LES BRIGANDS
PAR AMOUR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

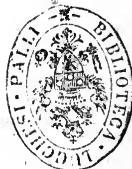
PAR

M. GASTON MAROT









PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11.
PALAIS-ROYAL

MDCCCLXXIII

PERSONNAGES

MÉNARDIER....................	MM. GOTHI.
BAUDRUCHARD...............	PAILLARD.
ALFRED VISAUMUR............	HAURY.
UN COMMISSIONNAIRE.............	PAULA.
AMÉNAIDE....................	Mmes IRMA.
ERNESTINE....................	JEANNE.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

LES

BRIGANDS PAR AMOUR

Un salon. — Porte principale au fond; portes latérales; fenêtre. — Une panoplie surmontée de deux chapeaux tyroliens est accrochée à la muraille. — Guéridon, fauteuils, chaises, etc. — Au lever du rideau, Ménardier, assis devant le guéridon, classe des statuettes, des bustes en plâtre et des photographies étalées devant lui. — Aménaïde lit un journal. — Ernestine brode.

SCÈNE PREMIÈRE

MÉNARDIER, AMÉNAIDE, ERNESTINE.

MÉNARDIER, tenant un buste.

Quatre-vingt douze : la tête du célèbre Poulmann... (Prenant un portrait-carte.) Quatre-vingt treize : la photographie du fameux Lacenaire...

AMÉNAÏDE, tout à coup poussant un cri.

Ah!

MÉNARDIER.

Qu'y a-t-il?

AMÉNAÏDE.

Il est arrêté!

MÉNARDIER.

Qui? Lacenaire!...

AMÉNAÏDE.

Eh! il s'agit bien de ce vulgaire brigand!... Je parle de l'illustre, du grand, de l'incomparable Siraco!...

MÉNARDIER.

Cet horrible bandit qui, depuis trois mois, désole les hautes et basses Pyrénées?

AMÉNAÏDE.

Lui-même! Ce lion de la montagne!

MÉNARDIER.

Cet ours plutôt!... A-t-on son portrait?...

AMÉNAÏDE.

Le journal n'en parle pas.

MÉNARDIER.

Cinq cents francs à qui me l'apportera! Siraco... et ma chère collection d'hommes célèbres dans les fastes du crime est complète!...

AMÉNAÏDE.

Quelle énergie!... Quel courage!...

MÉNARDIER.

Quel brigand!... Quelle canaille!...

AMÉNAÏDE.

N'insultez pas au malheur, mon frère!... Il est tombé en héros, c'est écrit!...

MÉNARDIER.

Ça n'en était pas moins un affreux chenapan!

AMÉNAÏDE.

Vous me faites pitié!...

MÉNARDIER.

C'est possible! Après tout, qu'est-ce que je demande, moi... sa tête moulée ou photographiée!...

AMÉNAÏDE.

Pour l'étiqueter et la coucher ensuite sur votre lugubre catalogue!

MÉNARDIER.

Pardieu!... Ce n'est pas pour la coucher sur mon testament. (Tirant sa montre.) Dix heures! Et Baudruchard a annoncé sa visite pour midi!... Que le temps marche lentement!... (Reprenant son occupation.) Quatre-vingt quatorze, le portrait de Papavoine!...

ERNESTINE, *soupirant.*

Ah!...

MÉNARDIER.

Tu dis, Ernestine?

ERNESTINE.

Rien, papa. Je soupire!...

MÉNARDIER.

Et tu penses?...

ERNESTINE.

Et je pense, oui!

MÉNARDIER.

A celui qui doit devenir ton époux... à ce voyageur si impatiemment attendu!... A Baudruchard enfin?...

ERNESTINE.

Non, papa!

MÉNARDIER.

Comment, non, papa! Penserais-tu à un autre?

ERNESTINE.

Oui!

MÉNARDIER.

Je te le défends!

ERNESTINE.

C'est plus fort que moi!... Et M. Alfred...

MÉNARDIER, *l'interrompant.*

Laisse-moi donc tranquille avec ton M. Alfred, que je ne connais pas... un rien du tout.

ERNESTINE.

Il a une position... il voyage pour une maison qui fabrique des sous-pieds en caoutchouc.

MÉNARDIER.

Des sous-pieds en caoutchouc... tu me fais bondir. Et où as-tu connu cet homme... léger?

ERNESTINE.

J'étais à ma fenêtre, il passait tous les jours sur le trottoir.

MÉNARDIER.

Quelle belle invention que les trottoirs..... continue, je tiens à être édifié!

ERNESTINE.

La première fois qu'il me vit, il rougit... je fermai les yeux.

MÉNARDIER.

Tu aurais mieux fait de fermer ta fenêtre... Et... la... seconde?

ERNESTINE.

Il pâlit! j'en ouvris un!...

MÉNARDIER.

Un œil?

ERNESTINE.

Oui, papa.

MÉNARDIER.

C'était un de trop, mademoiselle... Et la troisième fois?...

ERNESTINE.

J'étais sur le pas de la porte .. j'entendis le sien... je m'approchai, et c'est là, en changeant de couleur et presque fou, qu'il m'a dit qu'il m'aimait.

AMÉNAÏDE, qui a quitté son journal.

Quel roman!... Et vous hésitez à lui accorder la main de votre fille? Ah! mon frère! mon frère, vous manquez de poésie!

MÉNARDIER.

Aménaïde, ma sœur, veuillez vous occuper de ce qui vous regarde.

AMÉNAÏDE.

Cependant, monsieur mon frère...

MÉNARDIER, l'interrompant.

Eh quoi! j'irai jeter ma fille, mon rejeton, mon sang, au premier godelureau venu!... à un marchand de sous-pieds en caoutchouc, jamais... Du reste, je suis lié par un serment.

ERNESTINE.

Un serment?

MÉNARDIER.

Oui! sache-le, Ernestine, mon vieil ami Baudruchard m'a fait jurer, à son lit de mort, de t'unir à son fils alors âgé de vingt-cinq ans... Je ne pouvais pas te consulter, tu n'avais que quinze jours... je m'engageai donc en ton nom !..

ERNESTINE.

De sorte que votre M. Baudruchard a, aujourd'hui, quarante-cinq ans passés!

MÉNARDIER.

L'âge ne fait rien à la chose! Demande plutôt à ta tante...

AMÉNAÏDE.

Insolent!

MÉNARDIER.

Vous n'avez pas, je suppose, la prétention de me faire passer pour votre tuteur?

AMÉNAÏDE.

Ah! c'est trop fort!

MÉNARDIER.

Mais revenons à mon jeune homme. Depuis cette époque je n'entendais plus parler de lui, quand, il y a un mois, je lus dans mon journal, qu'un M. Baudruchard, habitant Saint-Maixent, venait, de passage à Paris, de perdre un porte-monnaie contenant 1,350 francs en pièces de quatre sous auxquelles il tenait beaucoup!... Ce fut un trait de lumière! Plus heureux que Diogène, j'avais trouvé mon homme... j'avais trouvé ton époux... Je lui écrivis, il me répondit, et, aujourd'hui, à midi, il doit se présenter pour discuter les bases du contrat!... (Tirant sa montre.) Dix heures trente-cinq!

AMÉNAÏDE, qui a repris son journal, poussant un cri.

Ah!

MÉNARDIER.

Quoi encore?

AMÉNAÏDE.

Il s'est évadé!

MÉNARDIER.

Baudruchard?

AMÉNAÏDE.

Siraco s'est évadé, vous dis-je. C'est imprimé... là, dans les dernières nouvelles!..

MÉNARDIER.

Pourvu qu'on ait eu le temps de le mouler ou de le photographier!.. Il faudra que je m'informe!.. (A Ernestine.) En attendant, apprête-toi à recevoir gracieusement celui qui va devenir ton époux.

ERNESTINE.

Jamais !

MÉNARDIER, sévèrement.

Ernestine !

ERNESTINE, pleurant.

Vous me tyrannisez !

MÉNARDIER.

Je tiens mon serment !.. (Tirant sa montre.) Dix heures trente-sept !... Je vais au-devant de lui.

AMÉNAÏDE.

Vous ne le connaissez pas.

MÉNARDIER, prenant son chapeau.

Je le reconnaîtrai tout de même.

ERNESTINE.

Mais papa...

MÉNARDIER.

J'ai dit !.. A tantôt ma fille !.. à tantôt... (Il sort).

SCÈNE II

AMÉNAIDE, ERNESTINE.

AMÉNAÏDE, arpentant la scène son journal à la main.

Quel homme !.. Quel caractère ! Quelle nature!.. Belle nature !.. belle nature...

ERNESTINE.

Qui, papa?

AMÉNAÏDE.

Ton père !.. mais il ne lui va pas à la cheville ! Ton père un Siraco ?.. Allons donc... Quel sang-froid... Quel courage... Quelle volonté !... Ce récit est palpitant !.. je pal-

pite !.. Ernestine, veille céans, je vais palpiter dans ma chambre.

ERNESTINE.

Mais alors, ma tante, vous approuvez donc le projet de mon père ?

AMÉNAÏDE.

Ernestine, mon enfant, retiens bien ceci : La vie n'est que luttes. Tout le monde lutte ici-bas... les plus grands hommes de l'antiquité ont toujours lutté... Vois, Apollon, on ne le représente jamais sans... luth... Sur ce, fais comme Apollon, lutte et ne te plains pas !.. (Lisant.) « Il se précipite à la tête des chevaux, il arrête la voiture et se livre au pillage des voyageurs éperdus. »

(Elle sort en continuant de lire.)

SCÈNE III

ERNESTINE, PUIS ALFRED.

ERNESTINE.

Ils sont fous tous les deux !.. Me marier à un homme que je ne connais pas... moi... Oh ! non ! par exemple !... Je résisterai !... Je me révolterai !... Je ne suis pas une petite fille... et plutôt que de céder, je....(Se ravisant.) Je crois que je vais bien loin ! Mais aussi, c'est inouï, cette façon de marier les gens !.. O Alfred ! Alfred !

ALFRED, entrant, il tient une tête en plâtre enveloppée dans un journal.

Alfred ! Présent !.. (Poussant un cri de douleur.) Aïe.

ERNESTINE.

Qu'avez-vous ?

ALFRED.

Presque rien... je me suis légèrement blessé !...

ERNESTINE.

Où ? quand ? comment ?

ALFRED.

Où ?.. A trente-cinq lieues d'ici ! Quand ? Il y a trois jours ! Comment ? En dégringolant de voiture !

ERNESTINE

Grands dieux !

ALFRED.

Rassurez-vous, Ernestine ! Une simple luxation à l'omoplate !... je me faisais conduire à la station du chemin de fer, quand soudain les chevaux prennent le mors aux dents !..

ERNESTINE.

Ciel !

ALFRED, *continuant.*

Un homme qui se trouvait sur la route s'élance bravement à la tête des fougueux coursiers et parvient à les maîtriser.

ERNESTINE.

Je respire...

ALFRED, *continuant.*

A ce moment j'ai l'imprudence de m'élancer par la portière... croyant ainsi échapper au danger qui me menace... je tombe !..

ERNESTINE.

Ah !

ALFRED, *continuant.*

La roue du lourd véhicule allait me passer sur le corps... le même homme me saisit dans ses bras et me jette sur le revers du fossé !.. J'étais sauvé, mais évanoui... En tombant je m'étais blessé, mon sang coulait !.. L'homme en question, mon sauveur, m'enlève mon paletot, mon gilet, ma cravate et, après s'être assuré que je n'avais rien de grave, me laisse aux soins du conducteur et disparaît, voulant ainsi se soustraire à mes chaleureux remercîments. Oh !.. mais j'ai eu le temps de l'envisager et je le reconnaîtrais entre mille...

ERNESTINE.

Mon Dieu, c'est horrible !.. et le plus horrible c'est de vous voir ici !.. Imprudent !. Papa qui n'a jamais voulu entendre parler de vous !.. Partez ! partez vite !..

ALFRED.

Non pas !.. je reste au contraire.

ERNESTINE.

Mais...

ALFRED.

J'ai un prétexte !...

ERNESTINE.

Un prétexte ?

ALFRED, *lui montrant la tête qu'il retire du journal.*

Regardez !

ERNESTINE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ALFRED.

Je n'en sais rien!

ERNESTINE.

Mais encore?

ALFRED.

J'étais tout à l'heure chez un de mes bons amis, un mouleur en plâtre, lorsque mes yeux rencontrèrent cette tête sur laquelle était fichée une note ainsi conçue: « A porter chez M. Ménardier, de la part de M. Baudruchard. » Ménardier, m'écriai-je!.. J'interrogeai mon ami! Il m'apprit qu'un monsieur était venu la veille, s'était fait mouler et avait ordonné qu'on portât la tête ici!... Je me chargeai de la commission et me voilà.

ERNESTINE.

Puisqu'il en est ainsi, je bénis cet heureux hasard!..

ALFRED.

Et moi donc?

ERNESTINE.

Savez-vous que mon père attend aujourd'hui même celui qu'il me destine pour époux?

ALFRED.

Aujourd'hui?

ERNESTINE.

Oui!

ALFRED.

Et vous consentirez?

ERNESTINE.

Jamais!

ALFRED.

Quel est cet homme?

ERNESTINE.

On ne le connaît pas... cette affaire s'est faite par correspondance; mais c'est probablement l'original de ce plâtre, car il se nomme Baudruchard.

ALFRED.

Baudruchard!.. Comment! j'aurais apporté la tête de mon rival? (Levant le plâtre et se disposant à le jeter dans la direction des statuettes restées sur le guéridon.) Je...

ERNESTINE, poussant un cri.

Ah !

ALFRED, se ravisant.

Non ! ça ne m'avancerait à rien !...

ERNESTINE.

Dieu ! que j'ai eu peur !

ALFRED.

Pour cette tête ?

ERNESTINE.

Non ! pour les statuettes de papa ! Si vous aviez brisé sa collection d'hommes célèbres dans les fastes du crime, c'en était fait de nous !

ALFRED.

Il collectionne les criminels ?

ERNESTINE.

Avec un acharnement qui me fait craindre pour sa raison !.. En ce moment, il ne rêve que de Siraco, le fameux bandit dont on parle tant ! Il donnerait tout au monde pour avoir le portrait de ce scélérat !..

ALFRED.

Il se pourrait ?

ERNESTINE.

Oui !

ALFRED.

O Cupidon, sois béni !

ERNESTINE.

Qu'avez-vous ?

ALFRED.

Ce que j'ai ?.. une idée !.. une idée gigantesque; une idée grande comme l'immensité.

ERNESTINE.

Expliquez-vous ?

ALFRED.

Non, pas maintenant, mais fiez-vous à moi... tout à l'heure vous comprendrez.

ERNESTINE.

Vous partez ?

ALFRED.

Il le faut, mais je reviendrai... je reviendrai bientôt... Ne parlez pas de la tête !

ERNESTINE.

Mais...

ALFRED.

Pas un mot!... pas un mot de la tête!

(Il sort précipitamment en emportant le plâtre.)

SCÈNE IV

ERNESTINE, puis BAUDRUCHARD.

ERNESTINE.

Que va-t-il faire? Quel est son projet ?... (Allant à la fenêtre.) Comme il court!.. Serait-il devenu fou lui aussi? Il a une idée grande comme l'immensité, a-t-il dit!.. Quelle idée ?.. Surtout ne parlez pas de la tête!... telles sont ses dernières paroles!.. Je m'en garderai bien d'en parler!.. Il faudrait avouer qu'il est venu et...

BAUDRUCHARD, au dehors.

Y a-t-il quelqu'un ?

ERNESTINE.

Qu'est-ce que cela ?

BAUDRUCHARD, entrant. A part.

Tiens, une jeune fille!.. (Haut.) Est-ce que par hasard vous seriez mademoiselle Ménardier?

ERNESTINE.

Oui, monsieur... mais...

BAUDRUCHARD, se présentant.

Baudruchard... Onésime Baudruchard!.. Est-ce qu'on ne vous a pas parlé de moi?

ERNESTINE, à part.

C'est lui!.. (Haut.) Veuillez prendre la peine d'attendre, monsieur, mon père ne tardera pas à rentrer... (Saluant froidement.) Monsieur.

BAUDRUCHARD, saluant.

Mademoiselle!..

ERNESTINE, à part.

Dieu! qu'il est laid!

(Elle sort.)

SCÈNE V

BAUDRUCHARD, seul.

Je crois que la première impression n'a pas été trop mauvaise ! C'est égal, elle est froide. Après ça, elle est si jeune... j'aurais préféré une femme plus mûre !..Enfin elle vieillira !.. (Poussant un cri de douleur.) Aïe ! (Se frottant l'épaule.) Mais je me suis fait mal, moi, en arrêtant les chevaux !.. Bah !.. Il ne faut pas me plaindre... j'ai sauvé la vie à un homme... Pauvre garçon, était-il pâle... Allons, bon, voilà que je m'apitoie sur le sort de cet inconnu.. moi, un maître boucher...qui abats un bœuf sans sourciller !... Allons donc, Baudruchard, si tes collègues de l'abattoir t'entendaient, ils te riraient au nez ! .. (Apercevant les statuettes, les bustes, les photographies.) Qu'est-ce que cela ?.. Des plâtres... des portraits ! J'ai bien fait de faire mouler ma tête... il paraît que M. Ménardier est un amateur ! (Regardant la panoplie.) Des armes, des chapeaux pointus ! (S'approchant et lisant les étiquettes placées sur les chapeaux.) Coiffure authentique de Fra Diavolo ! Tiens ! tiens !.. Couvre-chef authentique de Zampa ! Je suis chez un collectionneur.

MÉNARDIER, au dehors.

Où est-il ? où est-il ?

BAUDRUCHARD, à lui-même.

Sans doute M. Ménardier !..

SCÈNE VI

BAUDRUCHARD, MÉNARDIER, PUIS ERNESTINE ET AMÉNAIDE.

MÉNARDIER, entrant.

Baudruchard !.. le fils de mon vieil ami, Baudruchard !.. (Lui serrant la main.) Mon jeune ami... ça ne vous est pas désagréable que je vous appelle mon ami ?

BAUDRUCHARD.

Il n'y a pas d'offense.

MÉNARDIER.

Et moi qui arrive du chemin de fer !

BAUDRUCHARD.

Nous nous sommes croisés !..

MÉNARDIER.

C'est cela, nous nous sommes... Vous avez vu ma fille?

BAUDRUCHARD.

Oui... je l'ai aperçue...

MÉNARDIER.

Eh bien ?

BAUDRUCHARD.

Eh bien... elle m'a paru un peu froide!

MÉNARDIER.

Faut pas faire attention à ça... c'est une nature en dehors, vous êtes appelé à réchauffer ce marbre... Eh ! eh ! mon gaillard !..

BAUDRUCHARD.

Oui ! je sais bien ! Mais est-ce que vous ne la trouvez pas..

MÉNARDIER.

Quoi ?..

BAUDRUCHARD.

Bien jeune?..

MÉNARDIER.

Bah ! bah ! Nous avons tous commencé par là. Ah ça ! voyons, voyons, vous devez avoir besoin de quelque chose ? (Criant.) Ernestine ! Aménaïde !

BAUDRUCHARD.

Ne dérangez personne !

MÉNARDIER.

Si, morbleu ! Je veux qu'on se dérange pour vous. (Criant.) Aménaïde ! Ernestine !

AMÉNAÏDE, entrant, suivie d'Ernestine.

Eh là ! Qu'y a-t-il ?

MÉNARDIER.

Le voilà !

AMÉNAÏDE.

Monsieur Baudruchard ?

BAUDRUCHARD.

Pour vous servir, belle dame!

MÉNARDIER, présentant Aménaïde.

Aménaïde Ménardier, ma sœur.

BAUDRUCHARD.

Mes compliments.

AMÉNAIDE, à part.

Nature vulgaire ! Rien de poétique.

MÉNARDIER, à Ernestine.

Salue donc, Ernestine.

ERNESTINE.

J'ai déjà vu monsieur.

MÉNARDIER.

C'est juste, j'oubliais, je perds la tête, moi !..

AMÉNAÏDE.

Vous arrivez seulement?

BAUDRUCHARD.

Pas précisément! Je suis à Paris depuis trois jours !

MÉNARDIER.

Et pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt ?

BAUDRUCHARD.

Une surprise que je vous ménageais ! On n'a rien apporté de ma part ?

MÉNARDIER.

Non !... rien !...

BAUDRUCHARD.

On apportera quelque chose !

MÉNARDIER.

C'est bien ! nous sommes prévenus ! En attendant, mettez-vous à votre aise !... Avez-vous faim ? Voulez-vous vous rafraîchir ?... Si je vous offrais une robe de chambre ? Ernestine, mes pantoufles et ma robe de chambre pour M. Baudruchard !...

AMÉNAÏDE.

Oh ! mon frère ! mon frère !

MÉNARDIER.

Eh bien ! quoi ?

BAUDRUCHARD.

Ne vous dérangez pas ! ne vous dérangez pas ! Je vous en prie !... (A part.) Sont-ils aimables dans cette maison-là !

MÉNARDIER.

Vous savez, faites comme chez vous.

BAUDRUCHARD.

Merci, en ce cas je ne vous demanderai qu'une chose !

MÉNARDIER.

Parlez !

BAUDRUCHARD.

La chambre que vous me destinez !.... j'ai besoin de re toucher un peu ma toilette !

MÉNARDIER.

Comment donc !... (Désignant la porte de gauche.) Tenez, mon cher Baudruchard, là, ouvrez cette porte et vous êtes chez vous !

BAUDRUCHARD.

A tout à l'heure donc !... (Saluant Ernestine.) Mademoiselle !...

ERNESTINE, saluant froidement.

Monsieur !...

BAUDRUCHARD, saluant Aménaïde.

Madame !...

AMÉNAÏDE.

Mademoiselle... également.

BAUDRUCHARD.

Pardonnez-moi, mademoiselle !... (A part). Ah ! elle n'est pas mariée !... Tiens ! tiens !... (En sortant.) A tout à l'heure. Monsieur Ménardier !... à tout à l'heure, mesdemoiselles.

(Il sort.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins BAUDRUCHARD puis un COMMISSIONNAIRE

MÉNARDIER.

Quel charmant garçon !... Il a une figure sympathique !

AMÉNAÏDE.

Il est laid !

MÉNARDIER.

Laid..... oui ! Mais laideur sympathique ! Il a quelque chose de doux dans le regard !... il me revient beaucoup !

ERNESTINE.

Je n'en dis pas autant, moi !

(On frappe au fond.)

MÉNARDIER, criant.

Entrez !

LE COMMISSIONNAIRE, entrant, tenant une lettre et la tête en plâtre dont il a déjà été question.

M. Ménardier, s'il vous plait.

MÉNARDIER.

C'est moi !

LE COMMISSIONNAIRE.

Voilà ce qu'on m'a dit de vous remettre, monsieur!

MÉNARDIER, prenant le plâtre et la lettre.

C'est bien !

LE COMMISSIONNAIRE.

Serviteur, monsieur et la compagnie.

(Il sort).

ERNESTINE, à part.

La tête!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins le COMMISSIONNAIRE.

MÉNARDIER.

Qu'est-ce que cela? (Il lit.) « Monsieur, j'apprends à l'instant que vous cherchez partout la tête du célèbre brigand Siraco. Il n'existe qu'un exemplaire de cette tête, dont la ressemblance est extraordinaire : je me fais un véritable plaisir de vous l'offrir, ne voulant pas priver de ce sujet le plus grand, le plus savant collectionneur que je connaisse. Recevez, monsieur, etc., etc. » Signature illisible. Que lis-je? Que vois-je? Lui ! enfin ! Je l'ai ! Je le tiens!... Le voilà!...

ERNESTINE.

Quoi ?

AMÉNAÏDE.

Qui ?

MÉNARDIER.

Siraco !

ERNESTINE, *à part.*

Je comprends !

AMÉNAÏDE.

Siraco !

MÉNARDIER.

Oui, je suis le plus heureux des hommes !...Vois, Aménaïde, vois !...

AMÉNAÏDE, *regardant le plâtre.*

Comme il est beau !

MÉNARDIER, *de même.*

Canaille ! va...Vois ce nez pincé, cette bouche grimaçante, cet œil fauve, quoique morne et sans expression !... Vois !... Contemple !... Admire !...

AMÉNAÏDE, *prenant le buste.*

Le voilà donc ce héros !... cet homme qui a tenu en échec toute une population !... Ils l'avaient arrêté... mais il leur a échappé... le journal le dit... à la fin... aux dernières nouvelles !... Oui, il s'est enfui !... Ah! que Dieu le protége et qu'il soit heureux !...

MÉNARDIER, *le reprenant.*

Comme on voit bien tout de suite que c'est un criminel !

AMÉNAÏDE, *se récriant.*

Un homme de génie !

MÉNARDIER.

De génie, soit !... je te l'accorde !... Tiens, vois, là...

AMÉNAÏDE.

Quoi ?

MÉNARDIER.

La bosse... la bosse du crime !

AMÉNAÏDE.

La bosse de la célébrité !... Ah ! que ne suis-je Prométhée !... que ne puis-je animer ce plâtre !

SCÈNE IX

LES MÊMES, BAUDRUCHARD.

BAUDRUCHARD, *entrant.*

Me voilà !

MÉNARDIER, AMÉNAÏDE, *le regardant et poussant un cri.*

Ah !

BAUDRUCHARD.

Quoi?

MÉNARDIER.

C'est lui !

AMÉNAIDE.

C'est lui !

BAUDRUCHARD.

Oui !... moi, Baudruchard !

MÉNARDIER.

Baudruchard !... En êtes-vous bien sûr ?

BAUDRUCHARD.

Comment, si j'en suis sûr ?... Sans doute !... puisque je vous le dis. (Apercevant la tête.) Ah! vous avez reçu ma tête !.

MÉNARDIER.

Sa tête !

AMÉNAÏDE.

Le doute n'est plus possible.

MÉNARDIER.

Il s'est reconnu !

BAUDRUCHARD, à part.

Qu'ont-ils donc?.. (haut à Ernestine) Mademoiselle, permettez-moi de vous...

ERNESTINE, feignant la frayeur.

N'approchez pas ! n'approchez pas.

BAUDRUCHARD, à part.

Quel changement !

MÉNARDIER.

Monsieur, il faut que nous ayons une explication !...

BAUDRUCHARD.

Ah ! je ne demande pas mieux... quand vous voudrez ! (Il s'approche.)

MÉNARDIER, se reculant.

Tout de suite !... mais à distance !... (A Aménaïde et à Ernestine.) Laissez-nous !

AMÉNAÏDE.

Mon frère, soyez prudent !

ERNESTINE.

Mon père, de grâce...

MÉNARDIER.

Soyez sans crainte, l'honneur est de mon côté.

BAUDRUCHARD, à part.

Mais qu'est-ce qu'ils ont ? mais qu'est-ce qu'ils ont ?

MÉNARDIER, à Aménaïde et à Ernestine.

Laissez-nous !

AMÉNAÏDE, à elle même.

Ah ! qu'il est beau ! qu'il est beau ! (Elles sortent.)

SCÈNE X

MÉNARDIER, BAUDRUCHARD.

MÉNARDIER, allant décrocher un énorme sabre à la panoplie.

Écoutez-moi !.. (Il brandit son sabre.)

BAUDRUCHARD.

Que faites-vous donc ?

MÉNARDIER.

Ne craignez rien... je n'attaquerai pas !.. je prends mes précautions, voilà tout !... Causons !

BAUDRUCHARD, à part.

Mais, c'est un fou !

MÉNARDIER, lui montrant le plâtre.

Vous reconnaissez bien cette tête pour être la reproduction fidèle, exacte, authentique de la vôtre ?

BAUDRUCHARD.

Oui !

MÉNARDIER.

Je n'en demande pas davantage !.. D'après cet aveu, vous ne devez plus conserver l'espoir d'entrer dans ma famille ?..

BAUDRUCHARD.

Pourquoi donc pas ?

MÉNARDIER, à part.

C'est trop de cynisme ! (Haut.) Est-il besoin de mettre les points sur les i ?..

BAUDRUCHARD, faisant un pas vers lui.

C'est-à-dire que je l'exige !

MÉNARDIER, brandissant son sabre.

N'approchez pas !..

BAUDRUCHARD.

Ah ! ça, vous commencez à m'impatienter.

MÉNARDIER, à part.

Prenons-le par la douceur ! (Haut.) Malheureux jeune homme !

BAUDRUCHARD.

Hein ?

MÉNARDIER.

Est-ce la cupidité qui vous a poussé dans cet abîme ?

BAUDRUCHARD.

La cupidité !.. un abîme !..

MÉNARDIER.

Répondez ?...

BAUDRUCHARD.

Mais je ne sais pas ce que vous voulez dire ?

MÉNARDIER.

Le bruit de vos exploits est arrivé jusqu'à moi !...

BAUDRUCHARD.

Mes exploits ?

MÉNARDIER.

Oui... dernièrement encore, n'avez-vous pas arrêté une voiture?

BAUDRUCHARD.

Quoi, vous savez?..

MÉNARDIER.

Tout !

BAUDRUCHARD.

Et moi qui ne voulais pas ébruiter cette affaire !

MÉNARDIER.

Je comprends cela !.. et le malheureux voyageur qui râlait dans vos bras, qu'est-il devenu ?

BAUDRUCHARD.

Je ne sais pas, moi !.. Je me suis sauvé.

MÉNARDIER.

Après l'avoir dépouillé !

BAUDRUCHARD.

Dame ! Il le fallait!...

MÉNARDIER.

Sans doute ! c'était dans votre programme !...

BAUDRUCHARD.

Si je ne lui avais enlevé son paletot, son gilet et sa cravate, il mourait !

MÉNARDIER.

Oui. . je comprends !.. pas de milieu avec vous... (A part.) La bourse ou la vie... (Haut.) Mais ça ne vous fait donc rien de plonger les mains dans le sang ? Cette horrible boucherie ne vous impressionne pas ?

BAUDRUCHARD.

Ah ! c'est de mon métier qu'il est question ?

MÉNARDIER, à part.

Il appelle ça un métier !

BAUDRUCHARD.

Dame, vous savez... c'est une affaire d'habitude...

MÉNARDIER.

Vous avez donc commencé bien jeune !

BAUDRUCHARD.

Après la mort de mon père !

MÉNARDIER.

Le pauvre homme !.. s'il vivait !..

BAUDRUCHARD.

Ah ! j'avoue qu'il ne serait pas enchanté de ma profession, il l'avait en horreur !

MÉNARDIER, à part.

Oui !.. c'était la loyauté en personne, lui !.. (Haut.) Et... comment procédez-vous ?... comment tuez-vous ?.. (Il se couvre le visage de ses deux mains.) Oh ! j'ose lui faire cette question !

BAUDRUCHARD.

Mon Dieu, c'est bien simple !.. J'ai conservé l'ancien système... je me sers rarement du couteau... la massue... un coup sec sur la tête et...

MÉNARDIER.

Assez ! c'est épouvantable ! que de taches sanglantes !

BAUDRUCHARD.

Mais non, je vous assure que je travaille assez proprement !.. Du reste vous serez à même d'en juger un jour ou l'autre !...

MÉNARDIER.

Moi ?.. que le Seigneur m'en préserve ! Et les cris de vos victimes qui vous demandent grâce ne vous font pas tressaillir ?

BAUDRUCHARD.

Je ne sais pas si elles demandent grâce ! Je n'ai jamais compris leur langage !..

MÉNARDIER.

Vous en avez... abattu beaucoup?

BAUDRUCHARD.

Je passe ma vie à ça !..

MÉNARDIER.

Assez ! assez !.. C'est horrible... je n'ai plus qu'un mot à vous dire ! (Lui montrant la porte.) Sortez...

BAUDRUCHARD.

Comment, que je sorte... mais...

MÉNARDIER.

Je vous donne cinq minutes pour évacuer mon domicile, pandour !

BAUDRUCHARD.

Pandour !

MÉNARDIER.

C'est la qualification qui vous convient !.. Cinq minutes, entendez-vous !. Toutes les issues sont gardées !... (Montrant une porte à gauche.) Seule cette porte vous livrera passage !.. Partez ! et que je n'entende jamais parler de vous !

BAUDRUCHARD.

Ah ! c'est trop fort !

MÉNARDIER.

Pas une syllable de plus !.. Que la miséricorde céleste vous donne le repentir !

BAUDRUCHARD.

Le repentir !.. et de quoi diable voulez-vous que je me repente ?

MÉNARDIER.

Pas de détours ! pas de faux-fuyants ! pas d'emberlificotages !... Cinq minutes !... Jusque-là je ne vois rien !... je ne veux rien voir ! je n'ai rien vu... On viendrait me dire : « Vous avez donné asile à un assassin, » que je répondrais : « Moi ? ici ! un assassin !...Connais pas ! » Adieu et allez vous faire pendre ailleurs !... (Il va pour sortir.)

BAUDRUCHARD.

Ah çà ! mais, je rêve !

MÉNARDIER, revenant.

Une grâce, cependant... Voyez ma lâcheté, je m'abaisse jusqu'à vous demander une grâce... moi... mais c'est dans l'intérêt de la science. (Désignant le plâtre.) Cette tête !... cette affreuse tête... la vôtre...

BAUDRUCHARD.

Vous êtes bien bon !

MÉNARDIER.

Ne m'interrompez pas !... Cette affreuse tête de coquin ne doit pas vous être bien chère ! Vous avez l'original sur vos épouvantables épaules !...

BAUDRUCHARD.

Mais, sacrebleu !... vous m'insultez !...

MÉNARDIER.

Je vous rends justice, pandour !... Eh bien, laissez-la-moi ! Oh ! elle sera en bonne compagnie, allez !... je la placerai entre Cartouche et Mandrin !... Vous voyez que je sais vous honorer !

BAUDRUCHARD.

Vous me faites bien plaisir !...

MÉNARDIER.

Vous consentez ?

BAUDRUCHARD, impatienté.

Eh ! prenez ma tête, mais expliquez-moi...

MÉNARDIER.

Rien !... Je n'ai plus rien à ajouter !... Adieu ! adieu !

BAUDRUCHARD.

Mais...

MÉNARDIER, sortant en emportant la tête.

Repentez-vous !... Encore une fois, repentez-vous !

(Il sort.)

SCÈNE XI

BAUDRUCHARD, puis AMÉNAIDE.

BAUDRUCHARD, à lui-même.

De tout ceci, il ressort clair comme le jour que je suis tombé dans une maison de toqués. Cela étant, je n'ai plus qu'à partir !... Allons !... (Il se dirige vers la porte de gauche.)

AMÉNAÏDE, se dressant devant lui.

Frappe ! me voilà !

BAUDRUCHARD.

Hein !

AMÉNAÏDE.

Mourir de ta main, c'est encore du bonheur!...

BAUDRUCHARD.

Mais, sacrebleu!... je ne veux pas vous tuer, moi!

AMÉNAÏDE.

Tu n'oses pas! Mon audace te terrasse!... Ah! j'étais bien sûre que tu saurais reconnaître le vrai courage!

BAUDRUCHARD.

Pardon, mademoiselle, mais je suis pressé.

AMÉNAÏDE.

Tu ne sortiras pas!...

BAUDRUCHARD, à part.

Diable! c'est une folie furieuse, celle-là!

AMÉNAÏDE.

Il y aurait lâcheté à toi de fuir! Un homme de ta trempe, Siraco, ne saurait être un lâche.

BAUDRUCHARD.

Vous êtes bien bonne; mais pourquoi m'appelez-vous Siraco?

AMÉNAÏDE.

Je sais tout!... (Lui tendant la main.) Voilà ma main!

BAUDRUCHARD.

Que voulez-vous que j'en fasse?

AMÉNAÏDE.

Fuyons ensemble!... Allons vivre sur la cime de la plus haute montagne!. . Donne-moi une escopette, un tromblon, un chapeau tyrolien!... Mets ta main dans la mienne et combattons côte à côte!

BAUDRUCHARD.

Combattre!

AMÉNAÏDE.

Ah! je ne suis pas une femme vulgaire, va...

BAUDRUCHARD.

Je le vois bien!

AMÉNAÏDE.

Je t'aimais avant de t'avoir jamais vu!...

BAUDRUCHARD.

Vraiment!

AMÉNAÏDE.

Tu m'apparaissais beau, grand, noble et généreux! .. Que de fois mon imagination m'a fait assister à ces terribles péripéties où je te voyais arrêtant les voitures, dépouillant les

voyageurs et te sauvant après ces nobles et courageuses actions!

BAUDRUCHARD.

Mon Dieu! cela ne m'est arrivé qu'une fois l'autre jour...

AMÉNAIDE.

Pas de modestie, Siraco !

BAUDRUCHARD, à part.

Mais pourquoi diable m'appelle-t-elle Siraco ? (A part.) Ah çà ! où voulez-vous en venir, mademoiselle?

AMÉNAÏDE.

A te dire ces quatre mots... Je... suis... à... toi...

BAUDRUCHARD.

Certes il est flatteur de s'entendre dire de pareilles choses, mais les convenances...

AMÉNAÏDE.

Je les brave !...

BAUDRUCHARD.

Cependant...

AMÉNAÏDE.

Nous nous épouserons comme s'épousent les brigands !...

BAUDRUCHARD.

Permettez...

AMÉNAÏDE.

Pourquoi faire une distinction ?... Cette manière de procéder me convient !

BAUDRUCHARD.

Mais, sapristi ! elle ne me convient pas, à moi !

AMÉNAÏDE, sévèrement.

Siraco !

BAUDRUCHARD.

Je ne m'appelle pas Siraco, que diable !

AMÉNAÏDE.

Tu doutes de moi !... (D'une voix émue.) Ah ! c'est mal, c'est bien mal ! Nous voilà bien nous autres femmes !... on doute de nous, de notre courage, de notre loyauté. Me crois-tu capable de te dénoncer ?

BAUDRUCHARD.

Me dénoncer ?

AMÉNAÏDE.

Je laisse ces platitudes à mon frère !... C'est un homme!.. mais moi !... (Prenant un poignard à la panoplie.) Tiens, prends ce

poignard : si jamais je te trahis, plonge-le jusqu'à la garde dans le sein de la traîtresse !

BAUDRUCHARD.

Mais, sapristi... de sapristi ! je ne pourrai donc pas arriver à comprendre? (*A part.*) Tâchons de nous en débarrasser...

AMÉNAÏDE.

Eh bien ?

BAUDRUCHARD, *prenant le poignard.*

Eh bien, je consens !...

AMÉNAÏDE.

Ah ! mon Siraco !

BAUDRUCHARD, *à part*

M'agace-t-elle avec son Siraco ! (*Haut*) Oui je consens !... Allez faire vos préparatifs de départ !

AMÉNAÏDE.

Ça ne sera pas long... Tu m'attends ici ?...

BAUDRUCHARD.

Calme comme la statue de la Résignation...

AMÉNAÏDE.

Songe que j'ai ta parole de brigand !

BAUDRUCHARD.

Hein ?

AMÉNAÏDE.

Et la parole d'un brigand ! c'est sacré.

BAUDRUCHARD.

C'est sacré, oui !

AMÉNAÏDE.

Je reviens, mon Sicaro !... Je reviens !...

(*Elle part en lui envoyant des baisers.*)

SCÈNE XII

BAUDRUCHARD, *puis* ALFRED.

BAUDRUCHARD.

Siraco ! tout le temps. Mais qu'est ce que ça peut bien être que ce polichinelle-là ?... Enfin, m'importe !... Elle est partie, c'est le principal. Vite, ne perdons pas une minute !.. Filons !.

(*Il va pour sortir et se heurte à Alfred qui entre.*)

ALFRED.

Aïe ! faites donc attention !

BAUDRUCHARD.

Faites attention vous-même!... Sacrebleu!. . (à part.) Qu'est-ce que c'est encore que celui-là ?

ALFRED.

Mais attendez donc !...

BAUDRUCHARD.

Quoi ?

ALFRED.

Je vous reconnais !...

BAUDRUCHARD.

Il me semble en effet que je...

ALFRED.

Mon sauveur !

BAUDRUCHARD.

Mon jeune homme de la voiture !..

ALFRED.

Ah ! sacrebleu ! Et comment ça va-t-il ?

BAUDRUCHARD.

Pas plus mal, comme vous voyez !..

ALFRED.

Vous ici ?..

BAUDRUCHARD.

Moi ici, oui !.. Mais vous me ramenez à la situation... Je voudrais bien m'en aller!..

ALFRED.

Vous en aller!.. quand je vous retrouve? Ne l'espérez pas!

BAUDRUCHARD.

Mais sapristi!.. c'est que vous ignorez !.. Au fait, vous pouvez me renseigner!

ALFRED.

Parlez !

BAUDRUCHARD.

Suis-je, oui ou non, dans une maison de fous?

ALFRED.

De fous?

BAUDRUCHARD.

Ah! c'est qu'en vérité ce qui m'arrive est incompréhensible! Je viens ici pour me marier : on me reçoit d'abord avec tous les égards dus à un fiancé; puis, crac, tourne la girouette

et l'on me jette à la porte en m'appelant brigand, canaille, pandour et en me poursuivant du nom de Siraco.

ALFRED.

Malheureux !

BAUDRUCHARD.

Qui, malheureux ?

ALFRED.

Moi !

BAUDRUCHARD.

Expliquez-vous ?

ALFRED.

Je comprends !

BAUDRUCHARD.

Sacrebleu ! je voudrais bien pouvoir en dire autant.

ALFRED.

C'est votre tête qui est cause de tout.

BAUDRUCHARD.

Ma tête ?

ALFRED.

Oui, votre tête en plâtre que le hasard a jetée dans mes mains !.. Je l'ai envoyée à M. Ménardier comme étant le portrait du célèbre bandit Siraco !

BAUDRUCHARD.

Diable !.. Et dans quel but ?

ALFRED.

Pour empêcher votre mariage avec Ernestine, que j'aime !

BAUDRUCHARD.

Oh ! oh !

ALFRED.

Misérable que je suis !...je paye votre généreux dévouement par la plus noire ingratitude !... Mais, Dieu merci, je puis tout réparer ! Je vais apprendre la vérité à M. Ménardier et...

BAUDRUCHARD, le retenant.

Gardez-vous-en bien !

ALFRED.

Ce me sera facile ; les dernières nouvelles annoncent la capture de Siraco et de toute sa bande. (Montrant un journal.) C'est là dans le journal ! (Baudruchard prend le journal et le met dans sa poche.) Ne me retenez pas !.. Périsse mon amour ! périssent mes illusions ! je ferai mon devoir !..

BAUDRUCHARD.

Mais, sacrebleu ! votre devoir n'est pas de vous occuper de mes affaires.

ALFRED.

Vous épouserez Ernestine !

BAUDRUCHARD.

Jamais de la vie !

ALFRED.

Je n'accepte pas ce généreux sacrifice !.. Vous l'aimez, vous l'épouserez !..

BAUDRUCHARD.

Mais qui vous dit que je l'aime, d'abord ?...

ALFRED.

Moi, j'en suis fou !

BAUDRUCHARD.

Ce n'est pas une raison pour que j'en sois toqué, ça !

ALFRED.

Oui, oui, je vous comprends, allez, vous vous dites : Il en mourra !.. Car j'en mourrai, voyez-vous !.. Et vous ne voulez pas laisser votre œuvre inachevée !.. Vous ne voulez pas, après m'avoir arraché au supplice de la roue, me voir mourir de désespoir et de douleur !

BAUDRUCHARD.

Ah ! ça, savez-vous que vous m'embêtez, vous ?

ALFRED.

Soyez tranquille, je ne vous embêterai pas longtemps, je vais tout apprendre à votre futur beau-père.

BAUDRUCHARD, *le retenant.*

Mais, encore une fois, voulez-vous bien rester là. . (*Lui criant dans l'oreille.*) Je ne me sacrifie pas !... Je n'aime pas mademoiselle Ernestine !... Je ne veux pas l'épouser !... Est-ce clair ?... Est-ce français ?... Me comprenez-vous ?...

ALFRED.

Dites-vous vrai ?

BAUDRUCHARD.

Je le jure !...

ALFRED.

Mais alors, je puis espérer ?...

BAUDRUCHARD.

Parbleu ! faites votre demande.

ALFRED.

Ma demande !... Vous me terrassez d'un seul mo

Elle sera repoussée... M. Ménardier n'a jamais voulu entendre parler de moi !... Il n'a même jamais voulu me voir !...

BAUDRUCHARD.

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, alors ?...

ALFRED.

Vous voyez bien qu'il faut que vous épousiez Ernestine !...

BAUDRUCHARD, à part.

Il y tient... (Haut.) Voyons, écoutez-moi... il me vient une idée !... J'ai, en effet, l'intention de me marier !...

ALFRED.

Quand je vous le disais... (Il va pour sortir.)

BAUDRUCHARD, le retenant.

Attendez donc... Mais à mon âge, car j'ai quarante-cinq ans, on n'épouse pas une jeune fille !... et la sœur de M. Ménardier ne me déplairait pas si...

ALFRED.

Si quoi ?

BAUDRUCHARD.

Au fait, qu'est-ce que mademoiselle Aménaïde ?

ALFRED.

C'est une femme...

BAUDRUCHARD.

Pardieu ! je le sais bien !

ALFRED.

Vous ne me laissez pas achever ; c'est une femme un peu romanesque, un peu fantasque, recherchant la poésie et...

BAUDRUCHARD.

Le reste m'importe peu !... Quel âge a-t-elle ?

ALFRED.

Elle n'en a pas !

BAUDRUCHARD.

Eh bien...

ALFRED.

Eh bien ?

BAUDRUCHARD.

Ma foi, le vœu de mon père s'accomplira à moitié !... J'entre dans la famille Ménardier... J'épouse mademoiselle Aménaïde... et vous...

ALFRED.

Moi ?...

BAUDRUCHARD.

Et vous, vous épouserez votre Ernestine !

ALFRED.

Mais comment ?

BAUDRUCHARD.

C'est bien simple !... (Allant décrocher les deux chapeaux tyroliens et lui en donnant un.) Coiffez-vous de ce chapeau pointu !...

ALFRED.

Comment, moi, que je...

BAUDRUCHARD, se coiffant lui-même.

Faites donc !...

ALFRED.

Voilà !

BAUDRUCHARD.

Bien !... (Prenant des pistolets, des sabres, des poignards, etc.) Et maintenant, armons-nous.

ALFRED.

Je ne comprends pas !

BAUDRUCHARD.

Vous m'avez fait Siraco, je reste Siraco !... Vous êtes mon lieutenant, soyez farouche et laissez-moi faire !...

ALFRED.

Ah ! j'y suis !

BAUDRUCHARD.

C'est heureux !... On vient !...

ALFRED.

Comptez sur moi !...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MÉNARDIER.

MÉNARDIER, entrant.

(A lui-même.) Il doit être parti !... Je... (Apercevant Baudruchard.) Lui !...

ALFRED, d'un ton farouche.

Nous !...

MÉNARDIER.

Ils sont deux !...

ALFRED.

Nous sommes deux !

MÉNARDIER.

Ils sont équipés !... (Criant.) A moi ! à la garde ! au...

BAUDRUCHARD, armant un pistolet.

Un mot de plus et je lâche le chien.

ALFRED, le mettant également en joue.

Nous lâchons les chiens !

MÉNARDIER, tremblant.

Ne... lâchez rien !... Je me tais !...

BAUDRUCHARD.

Merci !... Il faut que tout ce qui va suivre se passe en famille !...

MÉNARDIER.

En famille ?

BAUDRUCHARD.

Permettez-moi de vous présenter mon second moi-même, mon fidèle lieutenant, mon brave Carapattaro.

MÉNARDIER.

Je n'ai pas demandé à faire sa connaissance !

BAUDRUCHARD.

Lui non plus ! Il ne demande qu'à devenir votre gendre !

MÉNARDIER.

Mon gendre ?

BAUDRUCHARD.

Et moi votre beau-frère !...

MÉNARDIER.

Misérables ! gredins ! chenapans !

BAUDRUCHARD.

Pas de mots à double entente !...

ALFRED.

Nous ne les souffririons pas !

MÉNARDIER.

Mais je puis...

BAUDRUCHARD.

Vous ne pouvez rien !... Mes hommes cernent votre maison !... A un signal de moi ils accourent et vous êtes mort !... (Lui présentant une feuille de papier.) Mettez votre signature au bas de cette feuille de papier.

MÉNARDIER.

Jamais !...

BAUDRUCHARD, armant son pistolet

Signez, ou je lâche le chien !

ALFRED, de même.

Nous lâchons les chiens!..

MÉNARDIER, criant.

Ne lâchez rien! ne lâchez rien!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, ERNESTINE.

ERNESTINE, accourant.

Qu'y a-t-il?

MÉNARDIER.

Ernestine, ma fille, on veut me forcer de te donner un brigand pour mari!..

ERNESTINE, apercevant Alfred à part.

Alfred!

MÉNARDIER.

La mort ne te semble-t-elle pas préférable?...

ERNESTINE.

Oh! non, papa!

MÉNARDIER.

Comment! oh non, papa!

ERNESTINE.

Il est très-bien ce brigand!

MÉNARDIER.

Tu consentirais à devenir sa femme?

ERNESTINE.

De grand cœur!

MÉNARDIER.

Je suis anéanti!

SCENE XV

LES MÊMES, AMÉNAIDE, en costume excentrique de brigande.

AMÉNAÏDE.

Me voilà!.. Je suis prête!.. (Apercevant les personnages) Que se passe-t-il donc ici?

MÉNARDIER.

Ma sœur en brigande!...

AMÉNAÏDE.

Pas d'insulte, mon frère !.. Les brigands sont d'honnêtes gens ! (Prenant la main de Baudruchard.) Voilà mon époux, nous sommes fiancés et rien ne saurait nous désunir !..

MÉNARDIER.

C'est un épouvantable cauchemar !

BAUDRUCHARD, armant un pistolet.

Finissons-en !..

MÉNARDIER, tremblant.

Il va m'assassiner !..

AMÉNAÏDE.

Grâce pour lui, Siraco ! c'est mon frère !..

BAUDRUCHARD.

Il n'y a pas de frère ici ! il n'y a qu'un homme qui me résiste... Qu'il signe ce papier, ou je fais feu !..

MÉNARDIER.

Arrêtez ! Je signe.

BAUDRUCHARD.

A la bonne heure !

MÉNARDIER.

Ah ! scélérats ! c'est le pistolet sur la gorge que vous m'y forcez ! Mais, je ne vous prends pas en traître ! je vous avertis que cette signature vous sera ravie par la police !.. Je vous préviens que dès que vous me laisserez un instant de liberté j'en profiterai pour vous faire arrêter !.. (Lui tendant le papier.) Voilà mon seing !.. Et maintenant, ma fille, viens sur celui de ton père.

BAUDRUCHARD.

Merci !.. (Il s'assecit et écrit sur la feuille de papier.)

MÉNARDIER.

Et maintenant que me voulez-vous encore ?

ALFRED.

Vous prier de vouloir bien recevoir nos excuses !

MÉNARDIER.

Je ne reçois rien de gens comme vous !

BAUDRUCHARD, finissant d'écrire.

Pas même l'explication de cette petite comédie ?

MÉNARDIER.

Une comédie !... n'ajoutez pas l'ironie à l'outrage !

BAUDRUCHARD, lui montrant le journal.

Lisez !...

MÉNARDIER.

Laissez-moi tranquille!

BAUDRUCHARD.

Lisez, vous dis-je, ceci vous intéresse!...

MÉNARDIER.

Quoi?

BAUDRUCHARD.

Là!... dépêche télégraphique.

MÉNARDIER, lisant.

« Le fameux bandit Siraco est décidément entre les mains de la justice; il a été arrêté hier ainsi que toute sa bande, après une lutte acharnée. » Mais alors?...

AMÉNAÏDE.

Qui êtes-vous donc?

BAUDRUCHARD.

Onésime Baudruchard, maître boucher à Saint-Maixent.

MÉNARDIER.

Un boucher!...

AMÉNAÏDE.

Un brigand de carton!... Misérable!... (Elle prend un pistolet à sa ceinture et tire sur Baudruchard. Le coup ne part pas.) Malheur! il n'était pas chargé!...

BAUDRUCHARD.

Heureusement pour moi!

MÉNARDIER.

Mais si vous n'êtes pas Siraco, quel est cet autre intrigant?

BAUDRUCHARD.

M. Alfred Visaumur, à qui vous venez d'accorder la main de votre fille!...

MÉNARDIER.

L'homme en caoutchouc! Jamais!

BAUDRUCHARD.

Vous avez signé!...

MÉNARDIER.

On ne signe pas de promesses de mariage!... ça n'a pas cours!...

BAUDRUCHARD.

Aussi n'est-ce pas une promesse de mariage que vous avez signée, mais bien une reconnaissance de cent mille francs payables à première réquisition de M. Alfred Visaumur.

MÉNARDIER.

Je ne payerai pas.

BAUDRUCHARD.

Non, si vous lui accordez la main de votre fille!...

MÉNARDIER, à part.

Soyons aussi canaille qu'eux!... (Haut, en faisant passer Ernestine du côté d'Alfred.) Prenez-la et rendez-moi ce papier.

ALFRED.

Le jour de la signature du contrat!

MÉNARDIER, à part.

Je suis pincé!

AMÉNAÏDE, à Baudruchard.

Et moi, monsieur, croyez-vous que je...

BAUDRUCHARD.

Vous, mademoiselle, je consens à devenir votre époux si vous voulez bien me promettre de ne plus vous intéresser autant aux prouesses de messieurs les brigands à venir.

AMÉNAÏDE.

O mes illusions!... mes illusions! (Mettant sa main dans celle de Baudruchard.) Allons!... Ah! c'est égal, la poésie est morte!... Voilà ma main.

BAUDRUCHARD.

Quant à ma tête...

MÉNARDIER.

Je la garde! Elle figurera dans ma collection!... je la classerai...

BAUDRUCHARD.

Où?...

MÉNARDIER.

Dans ma grande série, sous la dénomination des *Brigands par amour.*

ENSEMBLE

Allons nous mettre à table;
Tout finit pour le mieux:
Qu'un repas délectable
Nous trouve tous joyeux.

FIN

Clichy. — Impr. Paul Dupont, 12, rue du Bac-d'Asnières.